MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 265-276

Paolo Gallo, Olivier Masson

Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Paolo GALLO et Olivier MASSON

UNE STÈLE «HELLÉNOMEMPHITE» DE L'EX-COLLECTION NAHMAN

Nous publions ici un document rare, ayant appartenu à la collection privée du célèbre antiquaire Maurice Nahman. Il s'agit d'une stèle rectangulaire en calcaire qui montre deux scènes superposées et séparées horizontalement par une inscription grecque [pl. I, fig. 1]. Je présente ici une étude archéologique des scènes ainsi que quelques considérations relatives aux problèmes historiques et religieux que soulève ce document. La traduction et le commentaire de l'épigraphe ont été rédigés par M. Olivier Masson.

I. LA *PROTHESIS* « HELLÉNOMEMPHITE »

Avant de procéder à la description des scènes, il est nécessaire de donner quelques informations préliminaires.

J'ai découvert l'existence de ce monument durant mes recherches au Caire; je n'ai jamais pu voir directement la pièce originale, dont la localisation actuelle reste inconnue [1]. L'étude présente est fondée, avec toutes les limites que cela comporte, sur une seule photo en noir et blanc qui est, heureusement, d'excellente qualité (cliché Costa); je ne saurais trop remercier M^me^ Alexandra Nahman-Manessero, dernier possesseur de la stèle, de m'avoir accordé la permission de publier cette photographie, et de m'avoir fourni plusieurs renseignements sur l'objet. Une analyse attentive de la photo, à la loupe, a révélé certains détails fort ténus, qui ne sont plus visibles sur la présente reproduction : il s'est donc avéré nécessaire de réaliser un dessin sur lequel seuls les détails assurés ont été représentés [pl. I, fig. 2]; en revanche, les signes douteux ont été omis intentionnellement, car il m'a été impossible d'établir s'ils sont le fruit d'altérations casuelles de la pierre ou d'incisions de l'artiste. Certes, une vérification sur l'original aurait permis

1. Numéro et sigle de l'objet dans les archives Nahman : MM 525. N 9294 (N.5 bur[eau]). La pièce a été confisquée par les autorités égyptiennes en 1977. Mes recherches auprès de l'EAO pour retrouver le monument n'ont abouti à aucun résultat pour le moment.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'ajouter quantité d'informations importantes; on regrette particulièrement de ne pas savoir si la stèle portait des traces de peinture. Mais il était important de publier rapidement, même de façon préliminaire, cette stèle si précieuse pour la compréhension du milieu pluriculturel de l'Égypte des dernières dynasties.

Actuellement la stèle mesure 35 cm de haut et 28 cm de large, mais il est certain que sa taille originale était plus grande; une tranche verticale a été sciée sur le côté gauche afin de réduire la zone corrodée, considérée comme « inesthétique » : des deux scènes représentées, une partie, quoique réduite, est ainsi perdue. Même l'arête supérieure, très nette et régulière, montre les traces d'une coupure; on aperçoit encore, cependant, les traces du disque solaire ailé qui décorait le cintre de la stèle.

La provenance du monument est inconnue; il fut acheté par Maurice Nahman quelques années avant sa mort, survenue en 1948.

Le registre supérieur reproduit une scène entièrement grecque, tant dans son contenu que dans son expression formelle : il s'agit d'une *prothesis*, cérémonie qui dans les funérailles grecques avait lieu au deuxième jour du décès; pendant cette journée, les membres de la famille recevaient les connaissances et pleuraient le mort, allongé sur un lit, en utilisant parfois les services de pleureuses professionnelles [2]. Dans l'art grec, cette scène est représentée assez souvent, soit sur des vases, soit sur des plaques funéraires de diverses périodes [3]; ici, nous la retrouvons sculptée sur une stèle égyptisante, mais elle reste fidèle à l'iconographie traditionnelle. L'idiome artistique est grec, mais d'un genre assez provincial; il partage de grandes ressemblances avec un certain style que l'on trouve dans les colonies grecques d'Asie Mineure. Une défunte est étendue sur un lit, les bras allongés le long du corps. Que le cadavre soit celui d'une femme est prouvé non seulement par le contenu de l'inscription, mais aussi par la coiffure et la présence d'un bracelet à son poignet gauche [4]. Selon la coutume grecque, la morte n'est pas embaumée : le visage et les membres supérieurs sont découverts, tandis que les pieds et le tronc semblent enveloppés dans un tissu moulant. À hauteur de la poitrine, la scène est sérieusement endommagée, mais il est encore possible d'apercevoir les formes du visage et de la coiffure, dont une mèche de cheveux retombe sur l'épaule de la morte, en lui laissant l'oreille découverte. Le lit en bois sur lequel gît le cadavre est typiquement grec : dans leur partie supérieure, les pieds du lit suivent une forme bien connue, à section quadrangulaire, avec des volutes opposées et séparées par un nodule intermédiaire [5]; en revanche, la base, très élaborée, mérite une attention spéciale : assez large, elle se termine

2. D.C. Kurtz, J. Boardman, *Greek Burial Customs*, London, 1971, p. 143 sq.

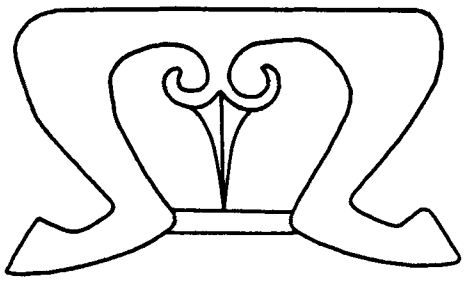
3. W. Zschietzmann, « Die Darstellungen der Prothesis in der griechischen Kunst », *MDAI(A)* 53, 1928, p. 17-47, Beil. VIII-XVIII; Boardman, « Painted Funerary Plaques and some Remarks on Prothesis », *ABSA* 50, 1955, p. 51-66 et pl. 1-8.

4. Dans les autres scènes de *prothesis* semblables à la nôtre, le bracelet est un ornement exclusivement féminin; dans notre cas, le bijou est une simple bande, comme celle portée par la défunte dans la stèle fig. 4 [pl. II].

5. H. Kyrieleis, *Throne und Klinen* (*JDAI* 25), 1969, pl. 19-20 G.M.A. Richter, *Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, London, 1966, fig. 311-317.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par une paire de pattes de fauve opposées, dont les jarrets — la partie la plus faible de la structure — sont renforcés par un listel qui les unit; un troisième élément, de forme triangulaire, remplit l'espace vide laissé entre le listel et les pattes. La forme de cette base, de facture baroque, rappelle celle d'un type de repose-pieds utilisé chez les Grecs [voir fig. ci-contre] [6]. N'ayant pu repérer dans l'art grec d'autres pieds de lit semblables, on ne peut être sûr que cette base fasse corps avec le montant; il n'est pas exclu que l'on ait ici ce genre de repose-pieds employé comme socle, parce que l'on sait que les Grecs montaient leurs lits sur des éléments de formes diverses pour les surélever de quelques dizaines de centimètres et en assurer la stabilité [7].



Sur le lit se trouvent deux matelas superposés; celui de dessus est plus épais et légèrement incurvé sous le poids du cadavre, dont la tête semble reposer sur un oreiller. Autour du lit, trois personnages debout pleurent la défunte. Une quatrième personne était représentée, elle aussi debout, derrière la tête du lit; mais puisque, comme on l'a déjà remarqué, ce côté de la stèle a été scié longitudinalement, il ne reste maintenant visible que ses bras levés en signe de deuil, ainsi qu'une partie du tronc. Du côté opposé, une femme effleure les pieds de la morte; ses vêtements sont assez proches de l'habit traditionnel des femmes d'Asie Mineure : elle porte un *himation*, c'est-à-dire un long manteau qui lui couvre la tête comme un voile en retombant sur les épaules; il est coupé en biais aux genoux. Une mèche de cheveux sort d'un sous-voile qui lui encadre le visage. Au-dessous du manteau, cette femme porte un long *chiton* plissé dont les manches arrivent aux coudes; la robe descend jusqu'à la cheville, laissant la malléole découverte. À hauteur du genou, on voit saillir le pan gauche de l'*himation* [8]. Derrière le lit, une autre femme ouvre grands les bras avec désespoir, les paumes tournées vers le ciel; un pan de son *himation*, en retombant, lui couvre partiellement la poitrine; les pieds de la femme — légèrement désaxés par rapport au buste — et l'ourlet du manteau sont visibles entre les pieds de la table placée devant le lit. Entre les deux femmes, un troisième personnage ouvre lui aussi les bras, affligé; ses traits fort marqués semblent être ceux d'un

6. L'exemple est tiré d'une statue qui date de 480 av. J.-C. environ, cf. Richter, *Furniture*, fig. 103; G. Richter, *A Handbook of Greek Art*, London, 1980, p. 83 et 85, fig. 101; J. Charbonneaux, R. Martin, F. Villard, *Grèce classique*, Paris, 1969, p. 102 sq., où la statue est reconnue comme l'œuvre d'un artiste ionien. Pour un exemple plus récent (420 av. J.-C. environ), cf. *ibid.*, p. 182, fig. 196.

7. R.V. Nicholls, dans O. Masson, *Carian Inscriptions from North Saqqara and Buhen*, Oxford, 1978, p. 81.

8. Le coin est trop bas pour représenter un *kolpos*, évolution hellénomemphite du *chiton* ionien consistant dans une application volumineuse de tissu sur la partie antérieure de la tunique, cf. Nicholls, dans Masson, *Carian Inscriptions*, p. 62-64, 73, 81 sq., 84 sq.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

homme : en effet, son nez et son globe oculaire sont plus grands que ceux des deux femmes; le menton semble excessivement pointu : peut-être portait-il un bouc. L'individu porte une sorte de bonnet de forme inhabituelle, dont les longues « oreillettes » descendant jusqu'à la poitrine rappellent très vaguement la forme du bonnet phrygien. Il n'est pas vêtu d'un manteau, mais seulement d'une longue tunique aux manches courtes, finement ouvragée à l'origine : à hauteur de la cuisse, un motif à festons arrondis très effacé, remonte en biais; en dessous, trois lignes verticales divergentes représentent sans doute les plis de la tunique. L'identité de ce personnage reste énigmatique; s'il s'agit vraiment d'un homme, son aspect général semble plus oriental que grec. Devant le lit funèbre est placée une petite table à trois pieds, elle aussi de pur style grec, sur laquelle sont déposées des offrandes comestibles; les deux pieds arrière — dont, comme à l'habitude, un seul est visible — ont une section rectangulaire, tandis que le pied avant se termine en patte de fauve [9], en se superposant partiellement au pied du lit; un listel de renfort court horizontalement sous le plan de la table. Les victuailles mêmes sont celles traditionnelles des banquets grecs : deux gâteaux ou pains en forme de pyramide arrondie, une large coupe sur pied, et deux objets de forme curieuse, apparemment mous, placés aux extrémités; leur partie inférieure s'aplatit contre la surface de la table, les apex retombant hors du plan d'appui : il s'agit de deux pièces de boucherie, telles qu'on les trouve souvent représentées dans les banquets grecs sur de petites tables similaires mais, évidemment, dans un style beaucoup plus naturaliste [10].

Le registre inférieur contient une des scènes les plus courantes du répertoire iconographique religieux égyptien : un personnage debout en train de déposer des offrandes sur un autel dressé devant le dieu Osiris, assis sur un trône. L'exécution grossière et le langage figuratif trahissent la main et le goût d'un artiste non-égyptien, sans doute est-ce le même qui a sculpté la scène supérieure. Osiris porte la couronne de la Haute-Égypte, surmontée de deux plumes. Les traits de son visage sont bruts et approximatifs : la mâchoire est disproportionnée; l'œil est énorme, le nez camus; les pieds sont bandés, mais les bras sont libres et repliés gauchement sur la poitrine d'une façon qui n'est pas naturelle : c'est le résultat évident d'un effort, non abouti, pour rendre la figure du dieu selon la perspective égyptienne. Le dieu tient dans les mains deux objets de forme désormais méconnaissable, mais certainement dérivés du couple habituel flagellum, sceptre-*heqa*. La forme du trône prend ici l'aspect d'une chaise à haut dossier : Osiris appuie les pieds sur un socle rattaché à la base du trône : c'est ce qui reste de l'estrade habituelle en forme de Maât. Derrière la divinité se dresse une colonne; le diamètre du fût se réduit vers le haut; le chapiteau est composé d'une large échine sur laquelle s'appuie un abaque de même largeur. La bande avec l'inscription grecque qui sépare les deux registres repose sur la colonne à la façon d'une architrave, suggérant ainsi l'idée que la scène inférieure se déroule à l'intérieur d'un bâtiment sacré. Il est dommage que la stèle soit mutilée sur

9. Pour ce type de tables, cf. Richter, *Furniture*, p. 66 sq. et fig. 311-317.

10. Voir les quelques exemples reproduits dans Richter, *Furniture*, fig. 312-314.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le côté gauche, où l'on s'attendrait à trouver le symétrique de la colonne de droite. Sur la table d'offrandes, de forme typiquement égyptienne, sont placés des objets qu'il n'est pas possible d'identifier. Les traits de l'offrant ne sont pas reconnaissables, mais il semble coiffé à l'égyptienne, et il porte un pagne court; un des bras paraît tendu vers la table.

La stèle Nahman est un document rare, mais il n'est pas unique. Quatre stèles funéraires de style égyptisant et représentant une *prothesis* à la grecque ont déjà été retrouvées dans les nécropoles memphites de Saqqara-Nord et Abousir [pl. II, fig. 3-6] [11]; leur datation se situe entre 550 et 500 av. J.-C. et les inscriptions cariennes qu'elles portent démontrent qu'elles appartenaient non pas à des Grecs, mais à des « Caromemphites », membres de la communauté carienne qui s'était installée à Memphis sous le règne d'Amasis [12].

Les analogies iconographiques que la stèle Nahman partage avec ces quatre monuments sont nombreuses; variante de la même typologie, elle reflète les mêmes croyances religieuses : celles des communautés d'origine ionienne résidant à Memphis. Il est donc fort probable que notre pièce, elle aussi, provienne d'une des nécropoles memphites. Cependant, certains détails stylistiques et iconographiques suggèrent une datation bien plus récente que celle des quatre exemples cariens.

On remarque, avant tout, une différence de technique sculpturale : les stèles caromemphites 3-6 sont réalisées en bas-relief si léger qu'il est très proche de l'incision; seules les silhouettes des personnages sont sculptées, tandis que les détails maintenant disparus — tels que les doigts des mains, les yeux, les traits du visage, les cheveux et les plis des vêtements — étaient peints à l'origine [13]. Pour la stèle Nahman, au contraire, l'artisan a utilisé la technique du bas-relief, et tous ces détails sont sculptés : il en résulte une scène « chargée », peu harmonieuse et éloignée de la sobriété des exemples cariens. Sans doute cette différence de technique ne dépend-elle pas seulement d'une différence d'atelier : R. Nicholls a bien montré l'existence, dans le groupe même des stèles cariennes, d'une tendance artistique selon laquelle les silhouettes élancées et élégantes gravées sur les monuments plus anciens perdent leur beauté, en devenant progressivement grossières dans les représentations plus récentes [14]. L'aspect trapu des personnages de la stèle Nahman semble ainsi prolonger cette tendance, et plaide pour une date plus récente de la pièce.

11. Les trois stèles ici reproduites [pl. II, fig. 3-5], furent retrouvées par le Pr W.B. Emery à Saqqara-Nord entre 1968 et 1969; elles ont été publiées par Masson, *Carian Inscriptions*, p. 22-24 et pl. IV-V, XXXIII, XXXIV, (nos 4, 5, 5 a); leur iconographie est discutée par G.T. Martin et R.V. Nicholls, dans Masson, *ibid.*, p. 70-85. La stèle ici reproduite fig. 5, fut produite sans aucun doute dans le même atelier que la stèle fig. 4, cf. Nicholls, *ibid.*, p. 83; on a émis l'hypothèse qu'une inscription carienne y était peinte; il n'en reste cependant aucune trace, cf. *ibid.*, p. 24, 83. La stèle retrouvée par Borchardt à Abousir [fig. 6], est aussi republiée par Masson, *ibid.*, p. 91 et pl. XXX.

12. Pour les Cariens de Memphis, cf. *infra*, p. 271 et n. 21-22.

13. Nicholls, dans Masson, *Carian Inscriptions*, p. 72 et 84.

14. *Ibid.*, p. 64 sq.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'habillement féminin diffère aussi légèrement. La stèle de la fig. 7 [pl. III], retrouvée avec les autres à Saqqara-Nord, représente un couple de « Caromemphites » et date, d'après Nicholls, des années 550 et 525 av. J.-C. [15]; le costume grec-oriental de la femme est semblable aux vêtements représentés sur notre monument. Cependant, on remarquera que dans cette stèle et dans les autres à inscription carienne l'ourlet des *chitons* féminins tombe à terre, selon la meilleure tradition ionienne archaïque [16], tandis que dans notre exemple l'ourlet arrive aux chevilles, selon la mode grecque prédominante des époques postérieures. Ce détail suggère aussi une date plus récente pour notre stèle, encore qu'il soit impossible de déterminer chronologiquement ce changement de mode à l'intérieur de cette communauté grecque si provinciale et conservatrice : une peinture sur bois retrouvée à Saqqara-Nord et datée de la seconde moitié du V^e^ siècle av. J.-C. démontre qu'à cette époque les femmes des communautés helléniques de Memphis portaient encore le même costume originaire de l'Ionie; malheureusement, la partie inférieure de la peinture n'est pas conservée pour que l'on puisse voir la longueur du *chiton* féminin [17].

En outre, plusieurs éléments de notre *prothesis* semblent montrer un certain degré d'égyptisation : dans les stèles cariennes, le sujet de la *prothesis* est abordé, il est vrai, avec un langage figuratif fortement égyptisé, mais dans sa structure la scène reste entièrement dépourvue de tout objet ou élément étranger à la culture grecque. À première vue, la *prothesis* Nahman ne semble pas non plus montrer des influences égyptiennes; cependant, un examen plus attentif permet de distinguer deux détails qui semblent dériver de l'art égyptien. Les deux personnages derrière le lit manifestent leur douleur en ouvrant grands les bras et en tenant les paumes des mains tournées vers le ciel; cette position, peut-être inélégante, mais non dépourvue de pathos, semble être totalement étrangère à l'iconographie des *prothesis* tant grecques que caromemphites; en revanche, cette posture se retrouve assez souvent dans les scènes de funérailles égyptiennes à partir du Moyen Empire [18]. L'autre détail concerne la disposition symétrique des deux pièces de boucherie déposées sur la table, qui rappelle indéniablement celle des oies représentées sur les tables d'offrandes égyptiennes.

Faute d'éléments sûrs, la stèle Nahman est difficile à dater; de culture et de style, elle fait partie d'un groupe caractéristique de stèles : celles qui furent façonnées pour

15. Nicholls, dans Masson, *Carians Inscriptions*, p. 61 sq.

16. Cf. les nombreux parallèles dans la statuaire féminine archaïque de Samos, l'île la plus proche de la côte de Carie, cf. Charbonneaux, Martin, Villard, *Grèce archaïque*, Paris, 1968, p. 125 sq. et fig. 163 sq.

17. Nicholls, dans G.T. Martin, *The Tomb of Ḥetepka*, Oxford, 1979, p. 74-78, n° 284 et pl. 60; le document est aussi très bien reproduit en couleur sur le frontispice. La peinture représente une procession du taureau Apis et de sa mère, Isis-la-vache. De gauche à droite, le premier personnage, très effacé, est certainement une femme; le deuxième est un prêtre, reconnaissable à son crâne rasé; les trois personnages derrière Apis semblent être des hommes plutôt que des femmes, comme le pense Nicholls, *ibid.*, p. 76.

18. M. Werbrouck, *Les Pleureuses dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 1938, p. 144 sq.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les exigences particulières des Grecs et des Araméens résidant à Memphis [19]. Les quatre *prothesis* caromemphites datant de la seconde moitié du VI^e^ siècle av. J.-C., semblent bien plus anciennes que la *prothesis* Nahman, où des éléments égyptiens ont déjà pénétré la composition de la scène; de même, le *chiton* féminin est moins archaïque. Notre stèle pourrait se situer chronologiquement vers la fin du V^e^ ou au début du IV^e^ siècle av. J.-C.; une telle datation semble confirmée par la forme caractéristique de la base des pieds du lit, qui reflète un goût qui se répand massivement dans les colonies grecques au cours du V^e^ siècle [20].

Selon Hérodote (II, 151-154), c'est sous le règne d'Amasis que les mercenaires cariens et ioniens s'installèrent à Memphis, où ils ne tardèrent pas à fonder deux quartiers, le *Karikon* et le *Hellenikon*, que l'on retrouve encore mentionnés à l'époque ptolémaïque dans les documents grecs et, peut-être, démotiques [21]. Tout en restant deux groupes ethniques distincts, ces deux communautés d'origine étrangère sont souvent associées dans les sources historiques et documentaires, sous le nom de « Caromemphites » et « Hellénomemphites » [22]. La présence des Cariens à Memphis est maintenant bien attestée par nombre d'inscriptions qui remontent au VI^e^ siècle av. J.-C.; elles proviennent surtout de leur nécropole, dont l'emplacement originel demeure inconnu, mais qui, très probablement, doit être situé entre Saqqara-Nord et Abousir [23]. En revanche, les inscriptions

19. Une liste complète de ces stèles est fournie par Nicholls, dans Masson, *Carian Inscriptions*, p. 64-67; ajouter la stèle Stockholm MM. 11422, ici reproduite [pl. III, fig. 8], cf. B. George, B.J. Peterson, *Medelhavsmuseet. En Introduction*, Stockholm, 1982, p. 82 sq.; *id.*, *Egyptiska Utställningen*, (Medelhavsmuseet, Skrifter 4), Stockholm, 1984, photo p. 16; B.J. Peterson, *OpAth* 9, 1969, p. 113 sq. (*non vidi*). Une autre stèle semblable, mais qui proviendrait d'Éléphantine (?), est reproduite dans Werbrouck, *op. cit.*, p. 120, fig. 60.

20. Cf. *supra*, n. 6.

21. Cf. *RealEnc* XX, col. 1947, *s. v.* « Karikon »; *ibid.*, XV, col. 174, *s. v.* « Hellenion »; Masson, « Les Cariens en Égypte », *BSFE* 56, 1969, p. 28. Il est très vraisemblable que le « Quartier des Grecs » (*T3 jwy n n3 Wynn*) situé au nord de Memphis et mentionné dans plusieurs papyrus démotiques d'époque ptolémaïque est l'*Hellenikon* des sources grecques, cf. J. Yoyotte, « La localisation de Ouenkhem », *BIFAO* 71, 1971, p. 4 et 10; H.S. Smith, W.J. Tait, « Demotic Letter », dans *Papyri Greek and Egyptian in Honour of E.G. Turner*, Oxford, 1981, p. 75-79, spécialement p. 78. On ne peut pas exclure que le toponyme « Les Cariens » (*N3 Krs·w*) cité dans le P. dém. Malcolm (132 av. J.-C.), désigne le quartier memphite des Cariens (c.-à-d. le *Karikon*) plutôt que le cimetière des Cariens, comme le pensent C. J. Martin, « Carians in Egypt — The Demotic Evidence » *Kadmos* 30, 1991, p. 173 sq., et D. J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, p. 94.

22. Masson, *BSFE* 56, 1969, p. 28; *id.*, « Le nom des Cariens dans quelques langues de l'antiquité », dans *Mélanges linguistiques offerts à É. Benveniste*, Leuven, 1975, p. 407 sq.; M.M. Austin, *Greece and Egypt in the Archaic Age*, Cambridge, 1970, p. 20-22; Thompson, *op. cit.*, p. 93-97. De même, les « Grecs et les Cariens » de Memphis sont mentionnés ensemble dans un papyrus araméen de Saqqara-Nord, cf. J.B. Segal, *Aramaic Texts from North Saqqara*, London, 1983, Papyrus n° 26.

23. La plus grande concentration de stèles cariennes a été repérée dans la nécropole des animaux sacrés de Saqqara-Nord, où ces monuments ont servi comme matériel de remploi pendant la XXX^e^ dynastie; cependant, la stèle 6, ici reproduite [pl. II], provient d'Abousir (cf. *supra*, n. 11); il est donc fort probable que le cimetière carien était situé sur le territoire désertique de 3 km qui sépare Saqqara-Nord et

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grecques de Memphis précédant l'arrivée d'Alexandre le Grand restent jusqu'à présent en nombre très limité [24], et notre monument doit sans doute y être ajouté.

Dans ce cadre historique, la stèle Nahman nous offre un témoignage précieux de l'homogénéité culturelle de ces deux minorités ethniques. Pour la première fois, l'iconographie d'une *prothesis* memphite est accompagnée d'une inscription qui n'est plus carienne, mais grecque : c'est à bon droit, donc, que l'on peut définir comme « hellénomemphite » cette stèle, dont le texte suit la formulation des épitaphes grecques archaïques, et où le nom du père de la défunte, qui finit par *...ippou*, est sans aucun doute grec [25]; néanmoins, d'autres éléments semblent se référer au monde des Cariens : comme M. Olivier Masson le montre, la défunte porte un nom ionien grécisé; quoique fragile, l'hypothèse de son origine carienne [26] reste séduisante et s'accorde bien avec la typologie du monument, qui paraît relever des plus anciens exemples caromemphites commentés plus haut; la présence même de la table d'offrandes alimentaires près du lit du défunt — élément totalement étranger à l'iconographie grecque classique de la *prothesis* [27] —, pourrait témoigner d'une coutume locale d'origine carienne. La stèle aurait donc appartenu à une femme d'origine ionienne, probablement une Caromemphite, qui vécut vers la fin de la période perse. Puisque les documents écrits et l'archéologie attestent l'existence de Caromemphites encore à l'époque ptolémaïque [28], il est sûr que cette communauté et,

Abousir et qui longeait l'ancien lac d'Abousir. L'ensemble des stèles de Saqqara-Nord est publié par Masson, *Carian Inscriptions*; des nécropoles memphites, proviennent aussi, très vraisemblablement, la plupart des objets publiés par O. Masson, J. Yoyotte, *Objets pharaoniques à inscription carienne*, *BiEtd* 15, 1956, ainsi que le lion de bronze, maintenant dans une collection parisienne, publié par Masson, « Un lion de bronze de provenance égyptienne avec inscription carienne », *Kadmos* 15, 1976, p. 82 sq.

24. Pour les plus anciennes inscriptions grecques de Memphis, cf. Masson, « Quelques bronzes égyptiens à inscription grecque », *RdE* 29, 1977, p. 53-67; G. Lacaze, O. Masson, J. Yoyotte, « Deux documents memphites copiés par J.M. Vansleb au XVII[e] siècle », *RdE* 35, 1984, p. 127-137. Parmi les documents prémacédoniens, il faut encore signaler une inscription du 360 av. J.-C. environ, à laquelle on n'a pas accordé toute l'attention qu'elle mérite : *CIG* III 4702 = *Sammelbuch* 8306 : il s'agit d'une table votive en pierre (*trapeza*) retrouvée entre Saqqara et Abousir, qui commémore l'érection de certains bâtiments (?) (*oik*] *odomai?*) en l'honneur du dieu *Tanos* = (égyptien *Tnn* = *Ptah-Tnn?*). Parmi les dédicants, pour la plupart athéniens, il est frappant de rencontrer la mention d'un Carien, Straton de Karyanda, et surtout celle d'un Rhodien nommé Amyrtée (*Amyrtaios Rhodios*) : il s'agit sans doute d'un Hellénomemphite d'origine rhodienne qui adopta un nom égyptien.

25. Cf. Masson, *infra*, p. 276.

26. Cf. Masson, *infra*, p. 275.

27. Cf. Nicholls, dans Masson, *Carians Inscriptions*, p. 77 sq.

28. Masson, *BSFE* 56, p. 28 et 34; Thompson, *op cit.*, p. 93 sq.; la tête d'un Carien est dessinée à l'encre sur un ostracon de l'archive de Hor (seconde moitié du II[e] siècle. av. J.-C.), cf. A.B. Lloyd, « Two Figured Ostraca from North Saqqara », *JEA* 64, 1978, p. 107-110 et pl. XVII, 1 = J.D. Ray, *The Archive of Ḥor*, London, 1976, p. 107 sq., ostr. n° 35, pl. XXXIII; une petite tête en terre cuite d'époque tardive représentant un Carien a été retrouvée à Memphis par Petrie, cf. *Memphis* II, p. 17 et pl. XXVIII, n° 71; la figurine publiée dans Petrie, *Memphis* I, pl. XXXVIII, n° 32, pourrait aussi être celle d'un Carien, à cause de sa ressemblance avec le dessin de l'ostracon de Hor; il faut aussi signaler une troisième tête de Carien en terre cuite, qui proviendrait d'Antinoé (?), cf. Fr. Dunand, *Terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, n° 596 (l'auteur date, de façon erronée, la pièce de l'époque romaine).

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

probablement, la langue carienne parlée, durent survivre encore pour longtemps en Égypte. Mais il se peut qu'au cours des siècles les Caromemphites, devenus minoritaires, aient fini par préférer le grec — qu'ils devaient certainement connaître depuis toujours — au carien comme langue écrite. Ce phénomène pourrait compter, au moins à titre d'hypothèse, parmi les raisons expliquant la disparition progressive des inscriptions cariennes en Égypte, dont les plus récentes semblent dater, dans l'état actuel des recherches, de la fin du V^e siècle av. J.-C. [29].

On peut affirmer que l'exposition du cadavre non momifié est une coutume étrangère à la culture de l'Égypte ancienne. Dans les scènes égyptiennes de deuil, le mort que l'on pleure, que l'on caresse, que l'on touche pour le dernier adieu, est toujours représenté sous la forme abstraite et symbolique de la momie [fig. 9, pl. IV] [30]. Deux documents de la fin de la XVIII^e dynastie, montrant le cadavre sur le lit, constituent les seules exceptions dans l'art millénaire de l'Égypte et reflètent, peut-être, l'influence de certaines idées atoniennes [31]; en tout cas, ces deux exemples isolés ne peuvent pas être considérés comme des antécédents des plus récentes *prothesis* memphites, dont les racines culturelles sont helléniques. Ce rituel grec, qui comportait une présence prolongée du défunt dans la maison, devait paraître particulièrement indécent pour les Égyptiens, qui luttaient par tous les moyens contre la décomposition des cadavres et limitaient au maximum les contacts directs avec les corps non embaumés. En effet, les croyances religieuses locales ne tardèrent pas à s'introduire, en réinterprétant les scènes de *prothesis* selon la mythologie égyptienne traditionnelle : on peut suivre les différentes étapes par lesquelles Isis et Nephthys prennent la place des pleureuses, une momie d'Osiris se substitue au cadavre, le catafalque funèbre en forme de lion remplace le lit quotidien [fig. 8, pl. III] [32]. En revanche, il semble que certains membres des communautés orientales de Memphis adoptèrent cette coutume funéraire d'origine méditerranéenne : une stèle conservée à Berlin [fig. 10, pl. IV] nous montre la *prothesis* d'un Perse; une deuxième, peut-être, celle d'une Araméenne [33].

29. Ce serait les graffiti d'Abydos, cf. Masson, *LÄ* III, col. 35, *s. v.* « Karer in Ägypten »; *id.*, *BSFE* 56, p. 32; Masson, Yoyotte, *Objets pharaoniques* XI, n. 1.

30. Le tableau ici reproduit est peint sur un sarcophage de Gebelein, cf. G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reich* II, Berlin, 1901, p. 13 et pl. III; il s'agit bien d'un adieu au défunt, malgré l'opinion de Jéquier, *RecTrav* 37, 1915, p. 120-127.

31. M. Guentch-Ogloueff, « Fragments de sarcophage du temps d'Akhenaton », *RdE* 4, 1940, p. 75-80. Cf. P. Gallo, « Pisa, Strasburgo e un sarcofago d'eta post-amarniana », *EVO* XVI, 1993 (sous presse).

32. Pour la bibliographie, cf. *supra*, n. 19. Les stèles Vatican 287, Berlin 7707, Stockholm 11422 montrent des familiers pleurant, mais le mort est déjà momifié et étendu sur le lit à tête de lion; donc on ne peut plus parler de *prothesis*. La stèle Salt montre la momie sur le lit funèbre; dans la stèle Carpentras, les deux pleureuses sont remplacées par les déesses Nephthys et Isis.

33. Stèle Berlin-Est 23721, cf. K. Parlasca, « Eine Gruppe römischer Sepulkralrelief aus Ägypten », *ForschBer* 14, 1972, p. 76 et pl. 5, fig. 1. Dans Bruxelles MRAH E. 4716, la femme araméenne est allongée sur un lit (?). Il ne s'agit pas d'une véritable représentation de *prothesis*, mais il est clair que son corps n'est pas momifié; cf. E. Lipinski, « La stèle égypto-araméenne de Tumma », *CdE* 50, 1975, p. 93-104.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Faute de données archéologiques directes, nous ne savons pas comment les rituels funéraires se déroulaient vraiment chez les Caromemphites aux VI^e^ et V^e^ siècles; jusqu'à présent, aucune tombe memphite n'a pu être reconnue comme carienne, et toutes les stèles funéraires cariennes que l'on connaît ont été retrouvées hors contexte. Il est vraisemblable qu'après leur installation à Memphis ils aient poursuivi pour quelque temps les pratiques funéraires de leurs pays d'origine. Mais nous ne savons pas si, après la *prothesis*, ils continuaient à enterrer les morts à la grecque, ou s'ils procédaient déjà à l'embaumement des corps selon la tradition égyptienne, ce qui expliquerait la présence constante d'Osiris dans les stèles avec *prothesis*. De même, on ne peut pas exclure la possibilité qu'avec le temps les scènes de *prothesis* soient devenues la répétition stéréotypée d'un motif iconographique qui ne correspondait plus à un rituel réel, ce que certains bas-reliefs funéraires égyptiens d'époque romaine laissent supposer [34]. Un cimetière retrouvé à Abousir au début de ce siècle nous fournit quelques lumières sur les coutumes funéraires des Grecs de Memphis entre la XXX^e^ dynastie et le début de la période macédonienne [35] : à côté de quelques sépultures purement helléniques, les corps de certains Grecs avaient été déposés dans des sarcophages égyptiens momiformes avec leur équipement funéraire usuel (monnaies et céramiques helléniques, strigiles). C'est dans un de ces sarcophages égyptiens que gisait le propriétaire du fameux papyrus de Timotheos [36]. Nous n'avons là que le début d'une superposition de rites et de croyances qui aboutira à la complète égyptisation des coutumes funéraires pendant l'époque ptolémaïque.

PAOLO GALLO

34. Cf. Parlasca, *op. cit.*, p. 72 sq., et pl. 5-8.

35. Cf. C. Watzinger, *Griechische Holzsarkophage aus der Zeit Alexanders des Grossen*, Leipzig, 1905, p. 1-23; plusieurs tombes datent de la fin du IV^e^ siècle; mais d'autres objets retrouvés dispersés dans la zone — parmi lesquels le fragment d'un heaume grec en bronze du VI^e^ siècle av. J.-C., cf. H. Schäfer, *Ne-user-re'*, p. 140 sq. — pourraient laisser supposer l'existence d'une nécropole grecque plus ancienne; pour la présence de heaumes dans les sépultures de guerriers grecs, cf. Kurtz, Boardman, *Burial Customs*, p. 203.

36. U. Wilamowitz-Mœllendorf, *Der Timotheos-Papyrus*, Leipzig, 1903. Il s'agit du plus ancien papyrus littéraire grec d'Égypte; il daterait de la fin du IV^e^ siècle, cf. R. Seider *Paläographie der griechischen Papyri*, Stuttgart, 1970, p. 37.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. L'INSCRIPTION GRECQUE

Une inscription grecque de trois lignes a été incisée avec régularité entre les deux représentations de la stèle, suivant une disposition qui est déjà attestée sur des monuments similaires[37]; malheureusement, le hasard en a mutilé une bonne partie. Lignes 1 et 2, début et fin manquent; ligne 3, le début manque, on a ensuite un *vacat* après le mot conservé. Les lettres sont de type ionien : H *êta* ouvert, Θ *thêta* avec barre oblique, Γ *pi* à branches inégales, *sigma* à branches divergentes. Ligne 1, le premier signe conservé à moitié est probablement la partie droite d'un *omega* large de type ionien. Des interponctions (deux points superposés) sont conservées en quatre positions[38]. On peut transcrire comme suit :

1 [- -]ῳάνης : τόδε̣ σῆ[μ]α τῆ[ς - - -]
2 [- - -ί]ππο̄ : θυγατρὸ̣ς: Α[- - -]
3 [- - -] : γυναικός.

Il s'agit donc du monument funéraire d'une femme, qui est dite fille de — *ippos* et épouse de A —. Ainsi, l'onomastique a presque entièrement disparu. Le nom de la défunte était court : six ou plutôt sept lettres, au génitif féminin. La séquence]ωανα/η est rarissime, peut-être unique, et semble grécisée plutôt que grecque. On ne peut donc la restituer. Toutefois, il faut mentionner une hypothèse très fragile, qui nous emmènerait précisément en Carie. Le dictionnaire inverse[39] fait connaître une ville de Carie nommée Ἰτωανα d'après le seul Ptolémée, 5, 12, 18. Un tel nom permettrait d'imaginer un nom de femme correspondant, de la même catégorie que Νῦσα, Κυρήνη, etc.[40]. Hypothèse d'autant plus fragile que des objections se présentent : d'une part, l'existence même de Ἰτωανα a été contestée[41], peut-être à tort[42]; de l'autre, le genre du toponyme est inconnu, ce pourrait être un féminin comme Νῦσα, etc., mais ces noms en -α sont souvent traités comme des neutres, ainsi que Τύανα ou Κόμανα, etc. Il est donc impossible de proposer une restitution pour le nom initial.

37. Voir les pages précédentes de P. Gallo.

38. La stèle complète d'un Milésien à Naukratis, *SGDI* 5513; A. Bernand *Le Delta égyptien...* I, 762 sq. et pl. 40, 5, n° 33 comporte en son début trois interponctions formées de trois points superposés (belles lettres ioniennes, *omega* très large).

39. Dornseiff-Hansen, *Rückläufiges Wörterbuch der Griechischen Eigennamen*, Berlin, 1957, p. 33.

40. F. Bechtel, *Histor. Personennamen des Griechischen* (1917), 1982, p. 553 sq., noms de villes sans modification morphologique.

41. L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*, 2e éd., 1962, p. 210, n. 3, et surtout, *La Carie* II, 1954, p. 353-355 (corriger en Ἀττουδα?). Cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, 1984, § 393.

42. P. Meriggi, *Kadmos* 2, 1963, p. 73, écartant la correction et posant un +*itawana* théorique.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le père de la défunte portait un nom grec composé en -ι]ππος, mais pour celui du mari, il ne reste de clair que l'A initial.

En tout cas, le nom au génitif est suivi de τόδε σῆμα. Une telle formulation est bien connue dans les épitaphes grecques archaïques [43], notamment dans les épitaphes métriques qui ont été récemment réunies dans l'ouvrage de P. A. Hansen [44]. Les exemples sont nombreux, le plus souvent avec un nom d'homme au début, par exemple : 23 (Attique), Σ̄ημίαδ̄ι τόδε σ̄ῆμα; 37 (*ibid.*), Γνάθ̄ονος τόδε σ̄ῆμα; 73 (*ibid.*), Ἀντί̄ι τόδε σ̄ῆμα; cf. 123 (Thessalie), 130 (Égine), 132 (Corinthe), 140 (Étolie), etc. Pour une femme 92 (Attique), Ἀνθεμίδος τόδε σῆμα.

Les indications pour « fille » θυγατρός et « épouse » γυναικός se rencontrent ordinairement à l'état isolé : ainsi pour « fille » 54 (Attique), 93 (*ibid.*), 174 (Sinope) [45], 663 (Megara de Sicile), 693 (Rhodes), 703 (Cnide); pour « épouse », 153 (Amorgos), 167 (Chios), 487 (Attique), 690 (Rhodes).

Cependant, la combinaison des deux mots se retrouve dans les épitaphes métriques, mais avec des nominatifs :

— ainsi 536 (Attique) Μυρτὶς Ἱεροκλείας θυγάτηρ, Μόσχου γυνή, cf. 858 (Érythrées, avec l'ordre inverse). Si l'on examine les épitaphes attiques en prose pour des citoyens et leur famille, qui sont nombreuses dans *IG* II ², 5228 et suiv., on rencontre beaucoup d'exemples d'une formule qui fait intervenir « fille » et « épouse » en même temps, dans cet ordre logique qui est ordinairement suivi. Un exemple suffira, parmi les plus anciens : 5367 (IV[a]), Τιμαγόρα Μελησίππου Ἀμαξαντέως θυγάτηρ, Θεμιστίου Αἰγιλιέως γυνή.

En conclusion, on voit que la nouvelle épitaphe de Memphis s'inscrit parfaitement dans les usages grecs. Elle devait concerner une Ionienne, probablement porteuse d'un nom étranger, éventuellement carien, mais la mutilation du texte pour les éléments onomastiques ne permet pas d'en dire davantage.

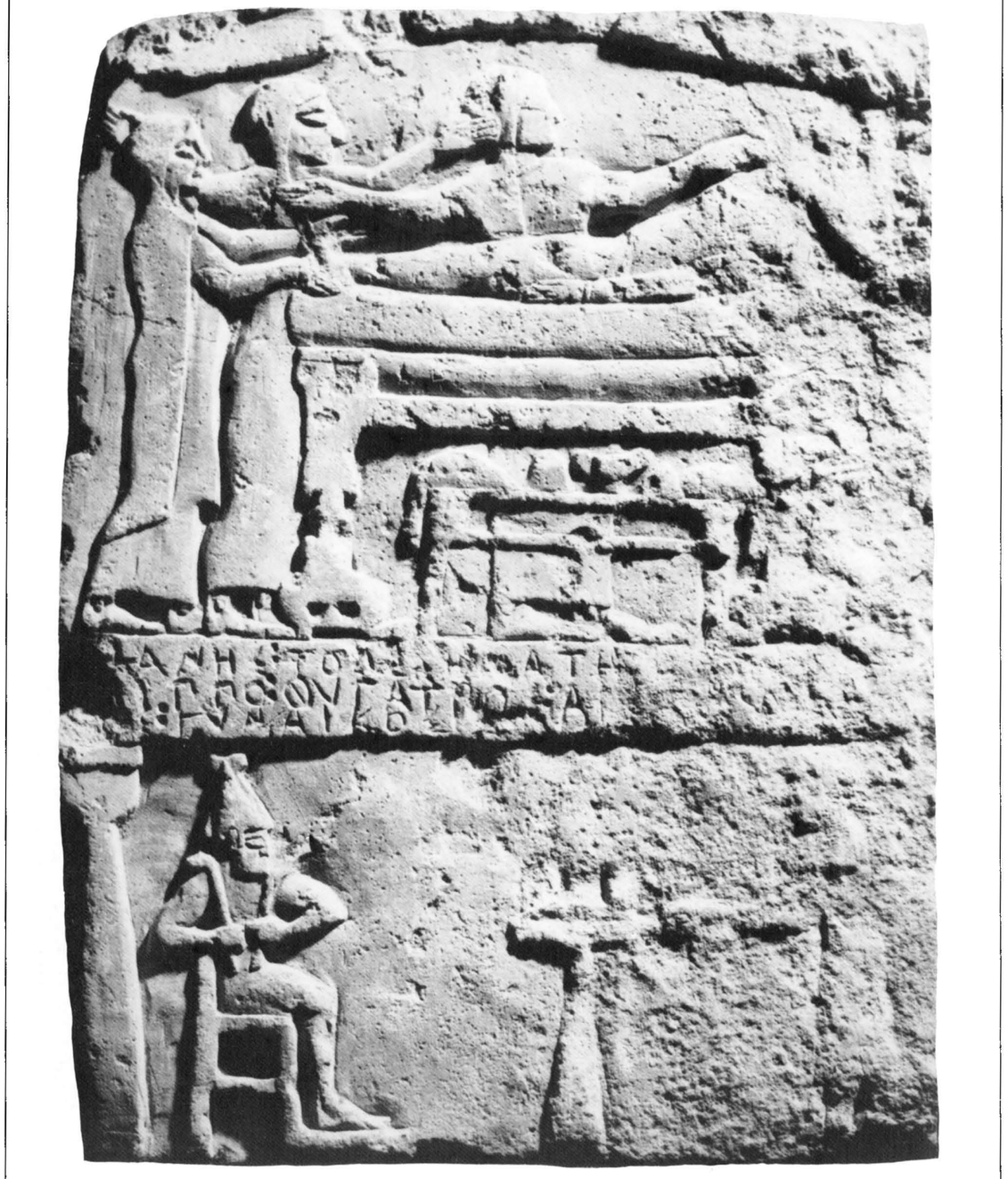
OLIVIER MASSON

43. La formule n'apparaît pas dans la petite série des épitaphes anciennes d'Égypte : un exemple d'époque impériale chez É. Bernand, *Inscr. métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Besançon, Paris, 1969, 9. On trouve σῆμα seul, *ibid.*, 34, 4; 38, 1. En prose à plus haute époque, le mot seul à Naukratis, pour la stèle du Milésien citée ci-dessus, n. 38, A. Bernand, *op. cit.*, n° 33, et pour la pierre non décorée d'un Teaôs, n° 32 (en dernier lieu, photographie dans *RdE* 35, 1984, pl. 10, fig. 4).

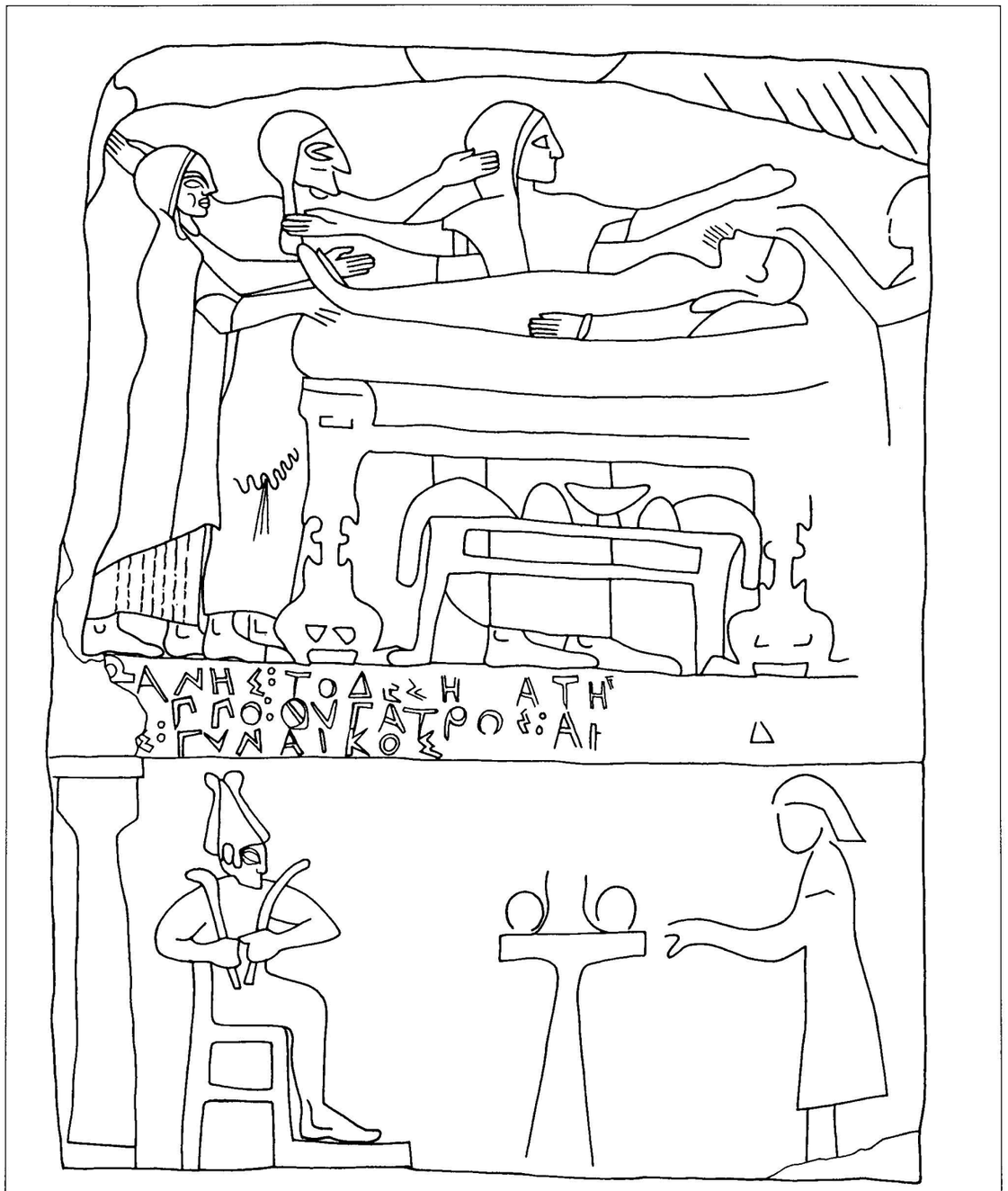
44. *Carmina Epigraphica Graeca*, 1/2, Berlin, 1982, et 1989.

45. Texte intéressant, qui concerne la fille (anonyme) d'un Carien : τόδε σημα θυγατρὸς Νάδυος τῶ Καρός ἠμι (vers 475-450).

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



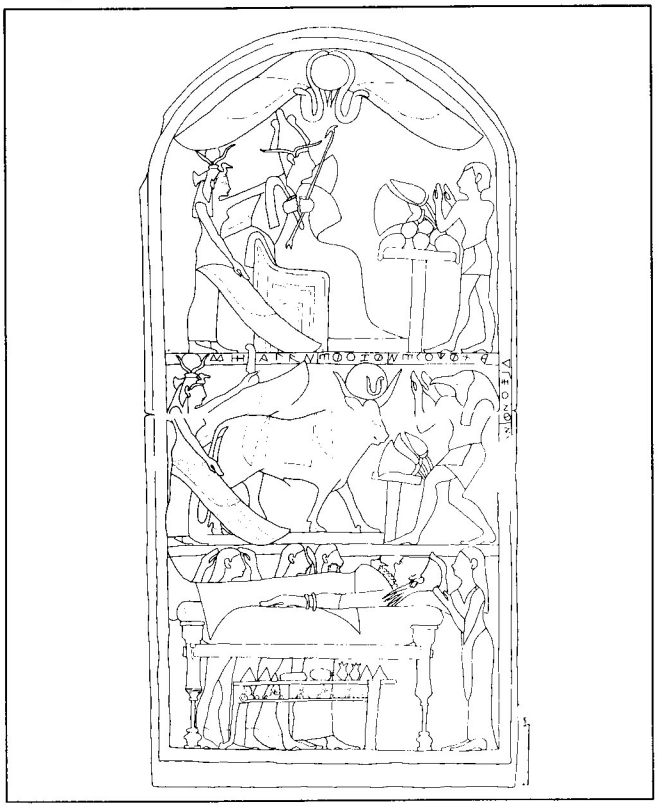
△ **Fig. 1.** La stèle Nahman.



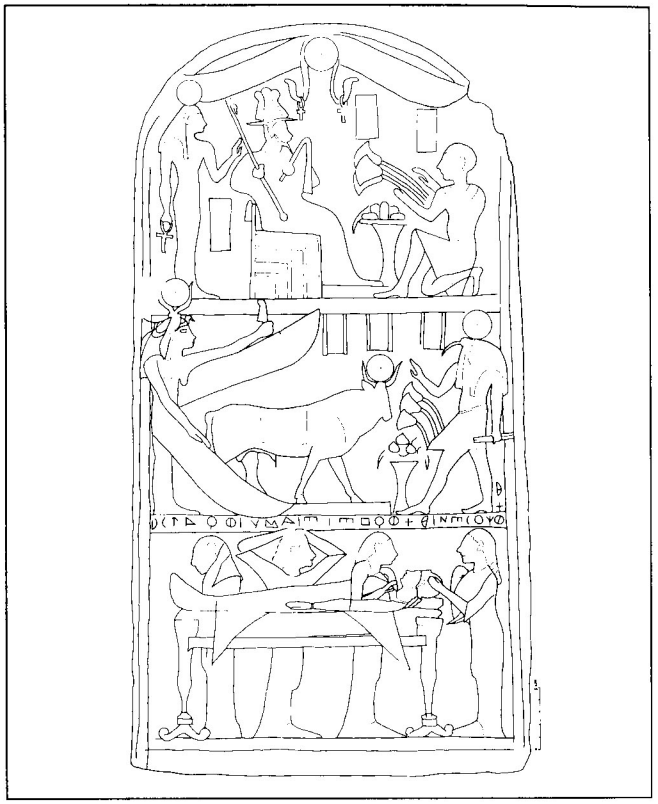
△ **Fig. 2.** La stèle Nahman, dessin.

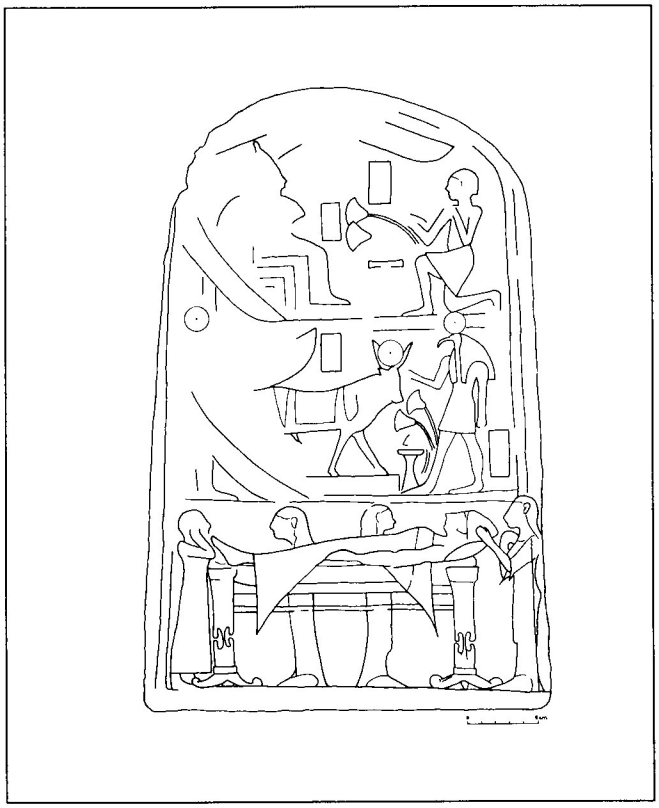
BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ **Fig. 3.** La stèle Londres BM 67235.



▽ **Fig. 4.** La stèle Saqqara H5 - 1228.





△ **Fig. 5.** La stèle Caire JdE 91340.



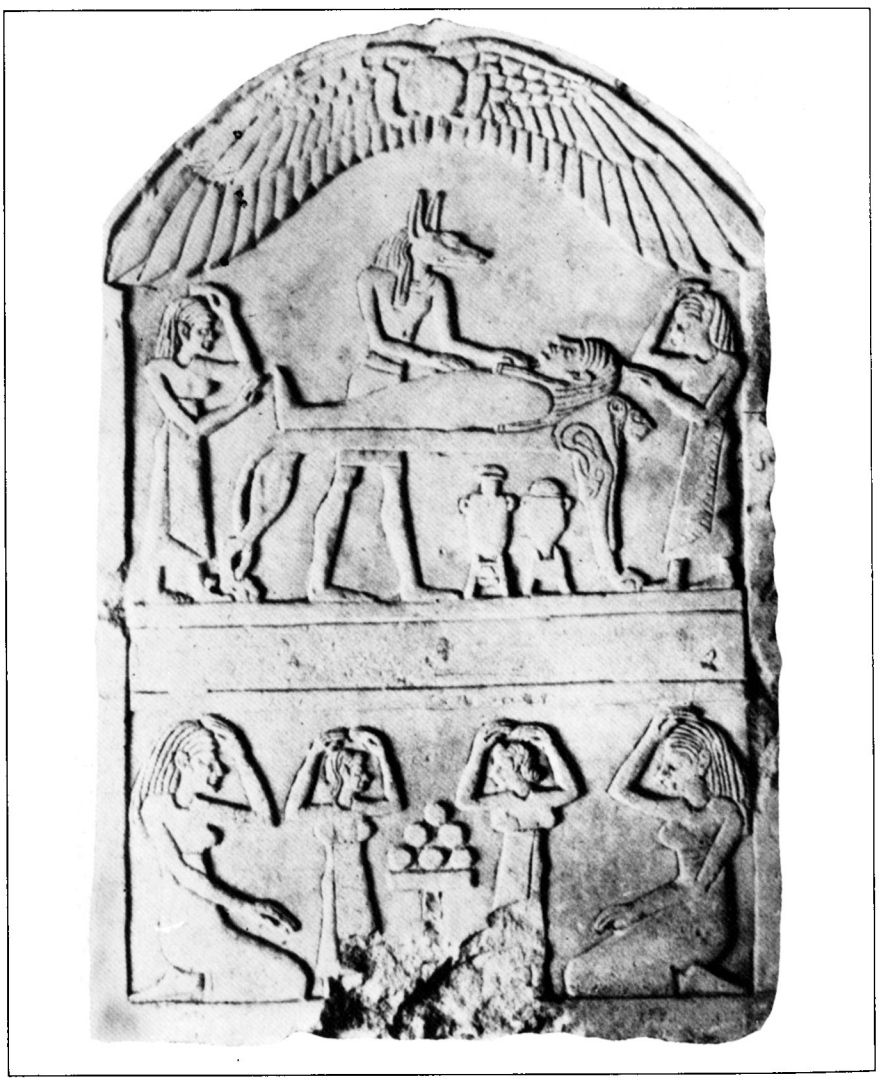
△ **Fig. 6.** La stèle Berlin 19553.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ **Fig. 7.** La stèle Cambridge, Fitzwilliam Museum E. 1. 1971.

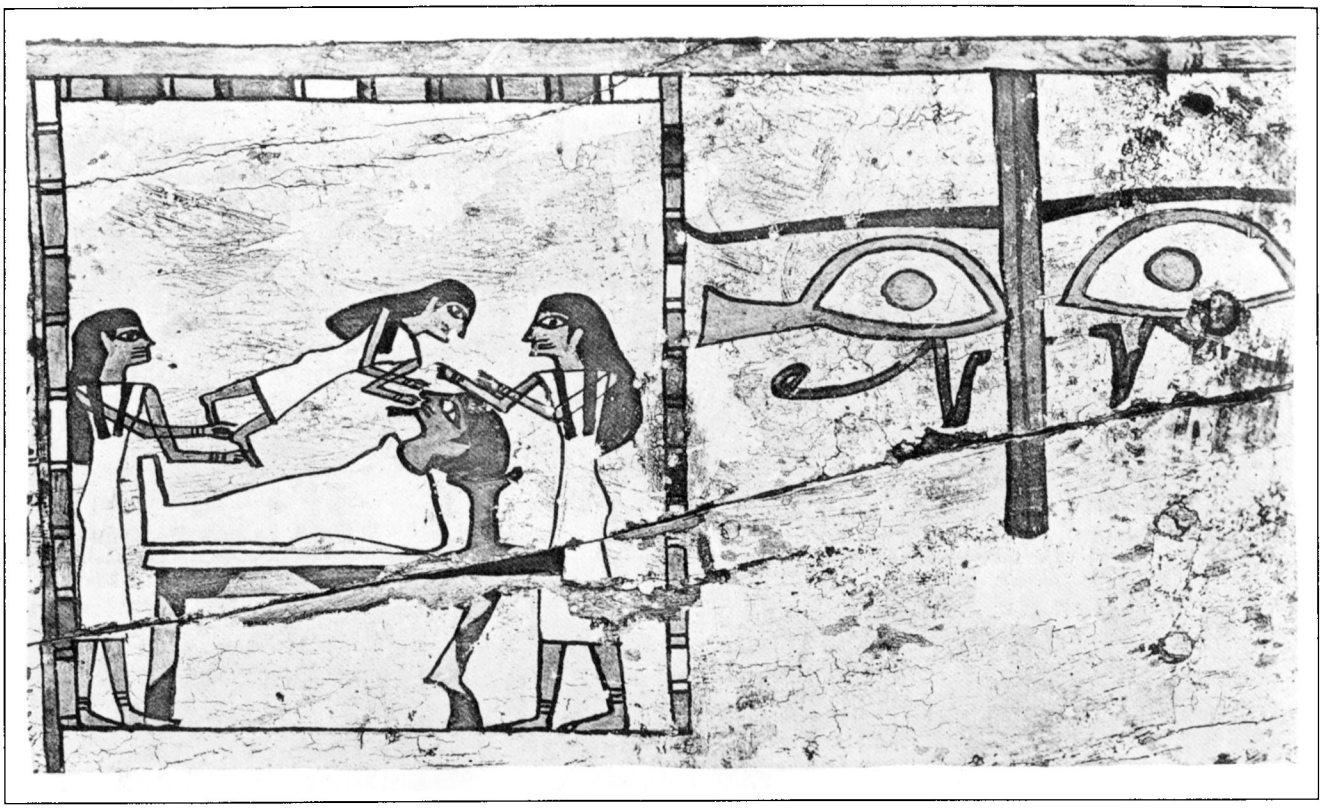


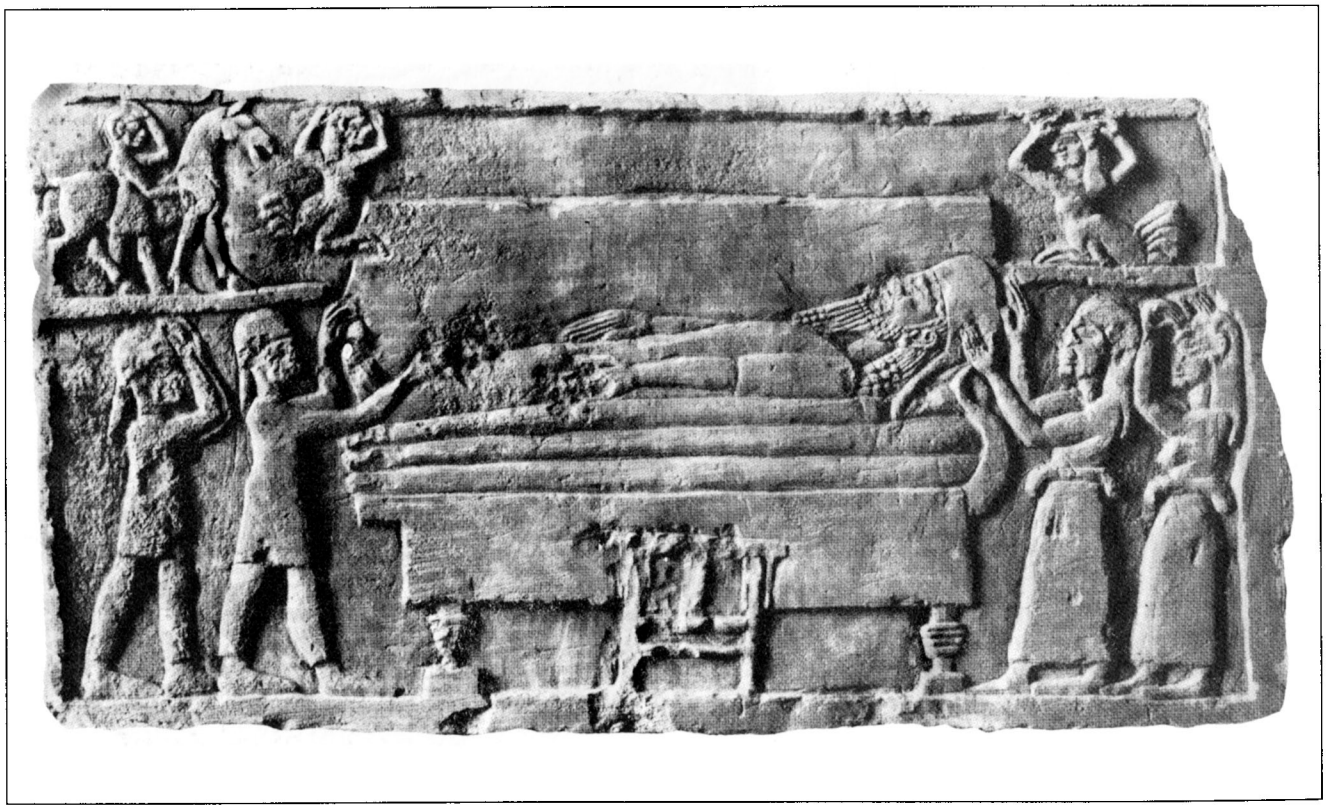
▽ **Fig. 8.** La stèle Stockholm 11422.



BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ **Fig. 9.** Sarcophage de Gebelein, détail.





△ **Fig. 10.** La stèle Berlin-Est 23721.

BIFAO 93 (1994), p. 265-276 Paolo Gallo, Olivier Masson
Une stèle "hellénomemphite" de l'ex-collection Nahman [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net